

Moha Ennaji (dir.)

Culture berbère (amazighe) et cultures méditerranéennes

Le vivre ensemble

Terrains
du siècle



KARTHALA

Quelles sont nos forces et faiblesses pour intégrer une gestion multiculturelle dans la région méditerranéenne ? Le multi-culturelisme est-il un faux débat ? En effet, les obstacles et les défis ne sont pas les mêmes dans chaque pays et chacun doit analyser finement son propre contexte, savoir activer les bons leviers et éviter les écueils afin de saisir toute la complexité des interactions culturelles.

Ce livre met l'accent sur le rôle important du patrimoine immatériel berbère (amazigh) et des cultures méditerranéennes dans leurs apports au développement humain et à la culture de la paix dans cette région. Il se focalise sur le dialogue interculturel et le rôle de la culture dans le processus de démocratisation au Maghreb.

Cet ouvrage montre que le mouvement berbère en Algérie et au Maroc, même en ayant des revendications légitimes, a suscité des conflits linguistiques et politiques et s'est heurté au pouvoir autoritaire de chacun de ces États depuis l'indépendance. Il souligne que la culture n'est pas un phénomène superficiel ou complémentaire superposé aux biens matériels. C'est un mode de vie qui devrait être sérieusement pris en compte dans les domaines linguistique, éducatif et social.

Compte tenu de l'évolution récente de la région, les populations méditerranéennes sont amenées à s'ouvrir sur les autres cultures et à lutter contre l'extrémisme et la xénophobie telle est la conclusion de cet ouvrage.

Moha Ennaji est professeur-chercheur affilié à l'université de Fès. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont son récent roman L'olivier de la sagesse (Karthala, 2017). Il est le président-fondateur du Centre Sud Nord pour le Dialogue Interculturel et les Études sur les Migrations. Il dirige le festival de Fès de la culture amazighe depuis 2005.

Ont également contribué à cet ouvrage : Issa Aït Belize, Marc Boucrot, Belkacem Boumedini, Jan Jaap de Ruiter, Mohamed Nedali, Enza Palamara, Fatima Sadiqi, Jean-Marie Simon, Mohamed Taifi, Juliane Tauchnitz, Alfonso de Toro.

Collection Terrains du siècle

Dirigée par Stéphane Devaux

**CULTURE BERBÈRE (AMAZIGHE)
ET CULTURES MÉDITERRANÉENNES**

Avec le soutien du Centre Sud Nord
pour le Dialogue Interculturel et les Études
sur les Migrations.

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paiement sécurisé

© Éditions KARTHALA, 2020
ISBN : 978-2-8111-2575-2

SOUS LA DIRECTION DE

Moha Ennaji

**Culture berbère (amazighe)
et
cultures méditerranéennes**

Le vivre-ensemble

Éditions KARTHALA

22-24, bd Arago

75013 Paris

Introduction

Moha ENNAJI*

Il n'existe pas de culture supérieure à une autre culture.

Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille* (1997)

Mon expérience personnelle finit par me convaincre que le destin de l'homme est d'être « l'interlocuteur ». L'homme ne peut se faire qu'en dialoguant, avec ses semblables, avec l'univers vivant et avec la transcendance. Dans le dialogue, on ne risque jamais de perdre son âme. En découvrant la meilleure part de l'autre, on découvre sa propre meilleure part. La meilleure part appelant la meilleure part, l'esprit humain s'élargit, s'élève et accède à une autre dimension de l'être. La vérité de la Vie ne peut se révéler que dans cette voix/voie de l'Ouvert...

François Cheng, Paris, 21 juillet 2015

La culture est difficile à définir en tant que concept. De nombreux anthropologues et sociolinguistes ont tenté de la définir. Pour Goodenough (1957) cité dans Hudson (1980), la

* Université de Fès.

culture d'une société consiste en tout ce qu'il faut savoir ou croire pour ses membres afin de fonctionner d'une manière acceptable. Il définit la culture comme un ensemble complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'Homme en tant que membre de la société. La culture est un mode de vie. C'est l'espace dans lequel nous existons, pensons, ressentons et racontons les autres. C'est la colle qui lie un groupe de personnes ensemble.

Les gens confondent généralement la « culture » et la « civilisation » car les deux termes sont étroitement liés ; une personne « cultivée » est considérée comme « civilisée » car les manières de cette personne ont été améliorées par l'éducation et la formation. La culture présuppose une sorte de comportement savant et raffiné. Cela permet à l'individu d'acquérir toute forme de culture par l'éducation, l'exposition et la formation, ce qui exclut toute ségrégation culturelle fondée sur la supériorité par rapport à « l'infériorité » de certaines cultures. En revanche, la civilisation peut être définie comme « un système ou une étape de développement social » (Dictionnaire Oxford).

Pour les anthropologues, la « culture » rassemble toutes les activités d'un peuple : son alimentation, ses vêtements, toutes ses manières de vivre, et aussi ses croyances, ses mythes, ses coutumes. On dit communément « *c'est un homme cultivé* » quand il s'agit tout simplement d'un érudit, qui n'a pas forcément de goût pour les arts, ni de curiosité pour les autres peuples ni de temps à leur consacrer.

Pour éviter toute confusion, je vais adopter la définition de Ralph Linton : « la culture est la configuration des comportements appris et leurs résultats, dont les éléments sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée » (Linton 1965 : 33). Dans cette définition, il y a le mot « apprendre » qui signifie que toute culture peut être apprise, et différentes personnes peuvent accéder à différentes cultures si elles sont disposées à les apprendre.

La force d'une culture réside dans son pouvoir d'assimiler d'autres cultures. Une culture dite « forte » est moins susceptible

d'être envahie par une culture étrangère qu'une culture « faible ». Quand une culture est « faible » ou trop ancienne, elle devient moins flexible et moins tolérante envers les autres cultures. Les personnes qui évoluent dans cette sorte de culture deviennent dogmatiques et hostiles aux cultures étrangères. La force d'une culture peut être mesurée par le degré de tolérance et d'ouverture à d'autres cultures. La distinction entre cultures « fortes » et cultures « faibles » est certes discutable et les bases de cette distinction ne sont pas toujours claires.

La culture inclut également la mémoire collective et la mentalité partagée par une société donnée. Il existe des cultures strictement régionales, nationales et même tribales, ainsi que des cultures universelles. La notion de « culture universelle » est encore plus discutable (et même dangereuse, puisque le critère d'une supposée « universalité » a été utilisé à profusion pour minorer des cultures non occidentales, par exemple).

L'interface entre langue et culture est évident. Ce qui est ambigu est le fait que la langue est à la fois le véhicule de la culture et l'une de ses composantes. Le langage est le moyen d'expression de la culture (Fitouri 1983 : 83). Les deux termes « langue » et « culture » sont des notions omniprésentes car elles résistent à des définitions complètes. Puisque la culture est ce qui caractérise essentiellement une société en tant que communauté identifiable, elle comprend la langue, l'histoire, la géographie, la religion, le système politique, la littérature, l'architecture, le folklore, les traditions et les croyances.

Les langues maternelles sont essentiellement importantes pour la construction de l'identité. Elles ont un rôle symbolique car elles représentent des éléments culturels qui affectent la première identité des individus. Elles sont utilisées par l'enfant pour une socialisation précoce. Les langues maternelles contribuent à définir les personnes et les groupes dans leur spécificité, leur culture et leur idéologie. Elles façonnent également la personnalité et la manière de penser des gens (Milner 1978 ; Khatibi 1983).

Les langues maternelles ont des fonctions sociales fondées particulièrement sur l'identité, la vie quotidienne, la famille et

les amis. Elles expriment les sentiments, les valeurs, les aspirations et les croyances des gens. Elles sont le véhicule d'une littérature orale riche dans toutes ses facettes (chansons, poèmes, anecdotes, proverbes, etc.) et la voix de nombreuses formes d'art et de culture (Ennaji 2005 : chapitre 2). Le concept de « langue maternelle » est également problématisé dans la littérature (Fishman *et al.* 1985, chapitre 6).

En raison de l'impact remarquable de la culture, il est prioritaire d'inclure la culture dans le système éducatif. La culture n'est pas un phénomène superficiel ou complémentaire superposé aux activités matérielles. C'est un mode de vie et un facteur dynamique qui devrait être sérieusement pris en compte dans les domaines linguistique, éducatif et social.

Compte tenu de la diversité culturelle qui caractérise le Maghreb et presque tous les pays, les étudiants doivent être initiés à leurs propres cultures, ainsi qu'à d'autres cultures en concentrant le débat sur les similitudes et les différences culturelles et sur le rôle de la culture dans le développement social et économique et dans la promotion de l'entente entre les nations. La culture est un facteur déterminant dans le développement car elle reflète notre vision du monde. Par exemple, les sociétés modernes ont développé de nouvelles mentalités et cultures – influencées par les technologies de l'information et par les médias sociaux – différentes des cultures traditionnelles (Laroui 1997 : 21 ; Merra 2013).

La culture est étroitement liée à des variables comme la nation, le nationalisme et l'individu. Elle est liée au contexte et aux aspects géographiques et environnementaux spécifiques, aux mentalités et aux idéologies. Aujourd'hui, les experts en résolution de conflits pensent que le discernement des cultures est une condition préalable au dialogue et à la tolérance. Les identités culturelles des personnes doivent être prises en compte si la paix et l'harmonie doivent être établies dans ce monde.

Le Maghreb a été marqué depuis des siècles par la culture berbère (amazighe), l'islam, l'influence arabe et récemment la culture occidentale, notamment française. Pour cela, nous pouvons ajouter les cultures hispano-maures et juives, qui ont

énormément enrichi le dialogue entre différentes cultures et communautés. Le pluralisme est à la fois une tradition historique et un mode de vie, c'est l'une des raisons pour lesquelles les Maghrébins acceptent le multilinguisme et le multiculturalisme comme un fait de la vie. Ces derniers ne sont pas perçus comme un danger pour l'unité nationale. Le Maghreb est complexe en ce sens qu'il est linguistiquement et culturellement diversifié. L'islam, l'arabe, le berbère et le français sont des piliers sur lesquels la nationalité est construite. La culture islamique a beaucoup interagi avec les cultures occidentales au cours des siècles (Fitouri 1983 : 85).

Ce livre intitulé *Culture berbère (amazighe) et cultures méditerranéennes* s'inscrit dans le cadre des débats au Maghreb et en Europe relatifs au pluralisme culturel en général et à la promotion de la culture amazighe en particulier. Le point fort de cet ouvrage est l'accent mis sur le rôle important du patrimoine immatériel amazigh et des cultures méditerranéennes dans le développement humain et leurs apports à la culture de la paix. Il se focalise sur le dialogue interculturel et le rôle de la culture amazighe dans le processus de démocratisation au Maghreb et dans le maintien de la paix. Il s'agit de repenser le Maghreb en établissant des stratégies cohérentes, permettant de consolider le dialogue interculturel, la cohésion sociale et la culture démocratique dans toute la région de la Méditerranée.

Ce collectif réunit un grand nombre de chercheurs et écrivains qui œuvrent pour les valeurs humanistes de liberté, de fraternité et de paix tout en combattant la violence et l'extrémisme dans un moment aussi crucial pour le Maghreb et l'Europe.

L'ouvrage a pour objectif de sensibiliser le grand public au rôle de la culture et de ses répercussions dans le développement humain et social, mais également de valoriser les cultures amazighes et méditerranéennes et leur apport à la culture de la paix et au rapprochement des cultures.

Un autre objectif de ce livre est de proposer une approche intégrée du rôle du dialogue culturel et religieux dans la consolidation de la modernité et de la démocratie, une approche qui

privilégie la dimension humaine et sociale, car au cœur de la question de la culture se trouve une dimension humaine et socio-économique. Le collectif se propose également d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et d'autres perspectives pour passer à une autre phase du débat sur la différence qui viserait à lier l'orientation politique fondée sur la différence culturelle à une politique démocratique de justice sociale et de paix durable.

Pour privilégier un échange fructueux, nous proposons au débat des axes qui intègrent les dimensions sociale, économique, culturelle, littéraire, religieuse et politique et interrogent les aspects théoriques, méthodologiques et pratiques du multiculturalisme et du vivre-ensemble caractérisant la région méditerranéenne.

Le livre discute également des questions relatives à l'histoire, la modernité et la diversité culturelle et leur rôle dans la consolidation de la paix, de la démocratie, du développement et de la cohésion sociale.

Tous les chapitres de cet ouvrage adoptent une approche transdisciplinaire par la mise en relation du Maghreb et de l'Europe en reprenant les concepts du « Maghreb pluriel » d'Abdelkebir Khatibi (1983), du « tiers-espace » d'Homi Bhabha (2007) et de l'hybridité d'Alfonso de Toro (2009).

Ce volume se décline en deux parties. La première est composée de chapitres basés sur des recherches scientifiques académiques relatives au thème principal. La deuxième est consacrée à des récits et à des témoignages d'écrivains maghrébins et européens sur le dialogue interculturel et le vivre-ensemble.

Dans la partie académique, le chapitre de Belkacem Boumedini porte sur les moments clés de la revendication de la culture berbère en Algérie et ce qu'elle représente, dans sa diversité ; amazigh, touareg, chaoui et mozabite, comme facteur de multiculturalisme d'unification pour la nation algérienne. L'auteur montre que le mouvement berbère en Algérie, même en ayant des revendications légitimes, a suscité des conflits linguistico-politiques et s'est heurté au pouvoir depuis 1963. Le sentiment de *hogra* (mépris) a toujours habité les défenseurs de cette langue et cette culture, souligne Boumedini.

Le chapitre de Moha Ennaji postule que le mouvement amazigh joue un rôle important dans la consolidation de la société civile et de la démocratie au Maroc. Il indique que ce mouvement est caractérisé par l'ambiguïté, car ses objectifs et ses stratégies pour le futur ne sont pas clairs. Il se demande si ses dirigeants luttent pour utiliser les droits culturels comme une plateforme pour mettre la question amazighe sur la scène publique, ou bien le mouvement utilise la langue et la culture comme façade avant de revendiquer la représentation politique.

Dans son chapitre, Fatima Sadiqi discute de l'histoire des femmes berbères qui ont toujours imposé leur respect et leur autorité dans les communautés amazighes. L'art et la culture sont associés à l'histoire des femmes amazighes et à toute l'histoire de la Méditerranée depuis des temps immémoriaux. En effet, les femmes ont toujours été les créatrices de symboles et les porteuses de ces cultures qu'elles ont toujours su préserver.

En s'appuyant sur les œuvres de fiction et les essais des auteurs tels que Abdelkebir Khatibi, Boualem Sansal, feu Abdelwahab Meddeb, Fouad Laroui et Najat El Hachmi, la contribution d'Alfonso de Toro porte sur la manière dont ces auteurs ont développé plusieurs représentations migratoires et diasporiques en relation avec la construction d'identités plurielles dans une perspective comparative, et en prenant en compte les cultures et traditions de leur pays d'origine et de leurs pays d'accueil.

Dans son chapitre, Juliane Tauchnitz discute des relations entre le Maghreb et l'Espagne dans la littérature hispano-marocaine. Elle analyse les attitudes envers l'Espagne et le Maghreb, en étudiant comment les différents genres littéraires présentent des perspectives divergentes au nord et au sud de la Méditerranée, et comment cela contribue à un dialogue culturel qui a pour but le vivre-ensemble d'une culture méditerranéenne hétérogène.

Dans la deuxième partie comprenant des récits et témoignages d'écrivains maghrébins et européens, Mohamed Nedali souligne la nécessité de la prise de conscience de l'identité culturelle de l'Autre, voire des Autres afin de prendre conscience

de sa propre identité. Il affirme que la culture se construit, se renouvelle en interaction permanente avec les autres cultures. Ensuite, il rappelle que l'identité culturelle d'un peuple est toujours plurielle, parce que faite de prêts et d'emprunts, et en être conscient suppose la reconnaissance et l'acceptation de l'Autre dans sa différence.

Issa Aït Belize, un Berbère natif du Rif vivant en Belgique, parle de sa région sur un ton personnel, mais de façon pertinente puisqu'il s'agit d'un récit sur l'histoire contemporaine du nord du Maroc. Il discute de la cruauté de l'occupant espagnol, de l'intervention militaire de la France, la « République du Rif », la guerre du Rif imposée aux rifains et qui ultérieurement s'était propagée au reste du Maroc et du Maghreb. Le chapitre se termine en mentionnant les déceptions de l'après indépendance du Maroc en insistant sur le fait que « le Rif, comme les autres contrées berbères oubliées à certains égards, devrait être mis sur un pied d'égalité avec toutes les autres régions du pays ».

Jean-Marie Simon présente un témoignage de sa longue relation avec la famille Fargani, qui est une famille amazighe devenue la sienne dans un respect mutuel et un apprentissage réciproque, joies et deuils partagés entre oasis et désert. C'est un témoignage personnel pétri de bons sentiments d'une amitié d'un professeur catholique avec une famille berbère musulmane.

Enza Palamara discute de l'expérience et de l'œuvre de l'écrivain Henri Bosco, qui a vécu vingt-quatre ans au Maroc où il a conçu son univers romanesque. Elle souligne que Bosco a aimé passionnément ce pays avec lequel il a noué des liens très intenses. Son recueil « Des sables à la mer » est un vibrant hommage à la terre et à l'âme marocaines. L'auteur conjugue ainsi, dans son œuvre comme dans sa vie, l'une et l'autre rive, souligne Palamara.

Marc Boucrot donne un bref récit bibliographique du prêtre français qui a vécu trente et un ans à Elkbab au Moyen Atlas au Maroc et qui a passé tout ce temps à nourrir et à soigner les malades de ce village berbère et tous ceux qui se pressaient à sa porte. Boucrot note que dans ses écrits, le père Peyriguère a souligné l'importance de l'alliance des cultures et des religions pour la paix en indiquant qu'il y a d'abord « entre chrétiens et

musulmans l'attitude de respect réciproque qu'ils voudront pousser jusqu'à la sympathie et jusqu'au véritable amour fraternel en Dieu ».

Dans son témoignage, Mohamed Taifi insiste sur le fait que le Maroc, en reconnaissant la langue et la culture amazighes et en instaurant le dialogue politique et culturel, a pu éviter le soi-disant Printemps arabe.

Jan de Ruiter souligne, dans son analyse, l'évolution du processus démocratique au Maghreb pour montrer que l'Islam n'est pas incompatible avec les valeurs démocratiques. Ces développements encourageants peuvent aider les musulmans d'Europe à lutter contre l'extrémisme et la xénophobie et à prendre des initiatives pour défendre un Islam éclairé et modéré.

Bibliographie

- BHABHA Homi K., 2007, *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- ENNAJI Moha, 2005, *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*, New York, Springer.
- FISHMAN Joshua *et al.*, 1985, *The Rise and Fall of the Ethnic Revival*, Berlin, Mouton Publishers.
- FITOURI Chadly, 1983, *Biculturalisme, bilinguisme et education*, Paris/ Neuchatel, Delachaux & Niestlé.
- GOODENOUGH Ward. H., 1957, « Cultural Anthropology and Linguistics », in P.L. Garvin (ed.), *Report of the Seventh Annual Round Table Meeting on Linguistics and Language Study*, Washington, Georgetown University Press, *Monograph Series on Language and Linguistics* 9 : 167-173.
- HUDSON Richard, 1980, *Sociolinguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KHATIBI Abdelkebir, 1983, *Maghreb Pluriel*, Paris, Denoël.
- LAROUÏ Abdellah, 1997, *Islamisme, modernisme, libéralisme*, Casablanca, Centre Culturel Arabe.

- LINTON Ralph, 1965, *Le fondement culturel de la personnalité*, traduit par A. Lyotard, Paris, Dunot.
- MERRA Lucile, 2013, *Pour une sociologie des médias sociaux. Internet et la révolution médiatique : nouveaux médias et interactions*, thèse de doctorat de sociologie, Université Paris Descartes, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01143685/document>
- MILNER Jean-Claude, 1978, *L'amour de la langue*, Paris, Seuil.
- TORO Alfonso de, 2009, *Épistémologies, le Maghreb : hybridité, transculturalité, transmédialité, transtextualité, corps, globalisation, diasporisation*, Paris, L'Harmattan.

PREMIÈRE PARTIE

**ÉTUDES COMPARATIVES SUR AMAZIGHITÉ
ET DIVERSITÉ**

1

La reconnaissance des langues et son impact sur la sauvegarde des cultures dans les pays du Maghreb

Cas de la langue amazighe en Algérie

Belkacem BOUMEDINI*

L'arrivée des Français en Algérie en 1830 et leur politique de diviser pour régner a vu naître un mouvement berbère revendiquant la reconnaissance de la langue et de la culture amazighes au côté de la langue et la culture arabes, officialisée après l'indépendance du pays en 1962. Même si la culture amazighe n'a jamais été complètement marginalisée, le mouvement berbère (ou amazigh) a suscité des conflits linguistico-politiques et s'est heurté au pouvoir depuis 1963.

La création du Haut-Commissariat à l'amazighité en 1995, la reconnaissance de tamazight comme langue nationale en 2002, la généralisation de l'enseignement de cette langue dans toutes les régions la revendiquant, et la décision de donner à la langue amazighe un statut officiel dans la nouvelle constitution de 2016 expliquent que l'heure est enfin venue pour que l'État algérien

* Université Mustapha Stambouli.

prenne en charge l'une des constantes nationales tant marginalisée pendant plusieurs décennies.

Le contact des langues et le plurilinguisme

Les travaux académiques en sociolinguistique ont pris une place cruciale dans la recherche académique en Algérie, et nombreux sont les articles, livres, mémoires et thèses, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, qui ont essayé de relancer l'intérêt porté aux corpus oraux, intérêt dont l'origine remonte à l'époque coloniale. Dans son article « Contact et mélanges des langues entre les deux rives de la Méditerranée », Dominique Caubet (2001) cite l'exemple de livres, d'articles et d'auteurs français comme Philippe Marcais qui ont cherché à connaître l'origine du multilinguisme en Algérie après avoir été en contact direct avec les autochtones. Après avoir été formés dans des écoles françaises, quelques dialectologues algériens ont tenté à leur tour d'approcher la réalité sociolinguistique et ont laissé des travaux avant-gardistes – Mohamed Ben Cheneb est un exemple de cette génération – qui ont servi d'éléments de base aux travaux académiques ultérieurs. Dans les années 1990 et 2000, les recherches en sociolinguistique se sont multipliées sur l'Algérie. Elles se sont beaucoup intéressées aux phénomènes de contact des langues et multilinguisme, en se focalisant surtout sur les mouvements de revendication berbère, dont le sujet a suscité beaucoup de polémique.

L'Algérie est-elle une société plurilingue ?

La coexistence de plusieurs communautés linguistiques sur le même territoire a pour conséquence l'existence d'une situation multilingue : « Les facteurs qui provoquent des

situations de bilinguisme ou plurilinguisme sont nombreux et divers » (Trimaille 2006). Les différents facteurs à l'origine de ce plurilinguisme sont synthétisés par Sélim Abou (1981 : 7) :

- Histoire des nationalismes, de la construction des États-nations ou la création de fédérations ou de confédérations... des États assimilant alors linguistiquement des groupes ethnolinguistiques parlant une autre langue ou variété de langue ;
- Histoire des conquêtes militaires : invasion d'un territoire par une minorité qui s'impose par la force, avant de s'installer durablement et d'y devenir majoritaire ;
- Colonialisme : Les colons s'arrogent en premier lieu le « droit de nommer », les lieux qu'ils disent « découvrir » ;
- Migrations : déplacements internes (par exemple, l'exode rural qui fait converger vers les villes des locuteurs porteurs de langues différentes, notamment en Afrique) et internationales (migrations liées à des motifs économiques, religieux, politiques).

En Algérie, la situation n'est pas différente du reste du monde, elle est officiellement un État monolingue, puisqu'on ne reconnaît qu'une seule langue officielle, l'arabe « classique ». Cela n'exclut pas la pluralité linguistique et culturelle ; comme l'explique le sociologue Gilbert Grandguillaume (1997 : 3), « *la société algérienne est pluraliste : dans ses régions, dans ses langues, dans ses conceptions du rapport au passé, à l'avenir, dans ses représentations de l'Occident ou du monde arabe* ».

Bi-plurilinguisme individuel et/ou sociétal

Cette notion de bi-plurilinguisme renvoie à une grande diversité de situation. De nombreuses définitions ont été proposées pour définir le bilinguisme individuel et le bilinguisme sociétal.